

FACULDADE DE LETRAS
INSTITUTO DE ARQUEOLOGIA

CONIMBRIGA

VOLUME XVII



UNIVERSIDADE DE COIMBRA

1978

ROBERT ETIENNE

Professeur à l'Université de Bordeaux III

LE «CARRÉ MAGIQUE» A CONIMBRIGA (PORTUGAL)

«Conimbriga» (Coimbra), XVII, 1978, p. 15-34

RÉSUMÉ: A propos d'une inscription trouvée dans les fouilles franco-portugaises de Conimbriga, l'auteur reprend l'ensemble du problème du «carré magique», prouve son impossible signification chrétienne, s'interroge sur la part du hasard et de la nécessité dans ce palindrome exceptionnel et propose une valeur talismanique pour un texte répandu dans tout l'Empire par le canal de l'école.

RESUMO: Uma inscrição encontrada nas escavações franco-portuguesas de Conimbriga dá ao autor ensejo para retomar o problema do «quadrado mágico». Prova-se a impossibilidade do seu significado cristão, examina-se o processo de formação deste palíndromo excepcional e propõe-se um valor talismânico para este texto, que deve ter sido ensinado nas escolas.

LE «CARRÉ MAGIQUE» A CONIMBRIGA (PORTUGAL)

La découverte à Conimbriga (Portugal) ^(x) d'un neuvième document illustrant le «carré magique» attire une fois de plus l'attention du monde savant sur une formule qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. L'énorme bibliographie ⁽²⁾, à laquelle elle a donné naissance et qui s'enrichit chaque année de plusieurs numéros, n'a pas encore apporté de solution qui emporte à ce jour la conviction ⁽³⁾. Nous voudrions ici, à la seule lumière des documents, montrer que désormais la voie de l'explication chrétienne ne peut plus être empruntée et que d'autre part l'historien ne saurait se contenter devant ce palindrome exceptionnel de recourir pour l'expliquer au seul hasard; il doit croire à une vertu interne de ce texte qui séduisit les esprits les plus humbles de l'extrême Occident à l'extrême Orient de l'Empire romain.

p) R. ETIENNE, G. FABRE, P. et M. LÉVÊQUE, *Epigraphie et sculpture*. Paris, 1977, (Fouilles de Conimbriga, II), n° 372, p. 168-170.

⁽²⁾ L'expression est de W. O. MOELLER, *The mithraic origin and meanings of the Rotas-Sator square*, Leyde, 1973 (Etudes préliminaires aux religions orientales, 38) (= MOELLER), p. VII, préface. Il présente arrêtée à 1973 une bibliographie qui couvre les pages 44-52, compilation utile encore qu'il ne l'ait pas toujours mise en pratique.

⁽³⁾ La question reste *suh judice*, comme l'affirme avec raison MOELLER, p. VII, dont la théorie mithriaque et numérique n'est à aucun titre satisfaisante.

I. *Les documents*

En excluant un graffiti de Lyon (4), nous connaissons aujourd'hui neuf documents présentant la formule

R O T A S
O P E R A
T E N E T
A R E P O
S A T O R

soit par ordre chrono'ogique de découverte, un à Cirencester (Grande Bretagne), quatre à Doura Europos sur l'Euphrate (Syrie), deux à Pompéi (Italie), un à Aquincum (près de Budapest, Hongrie), un à Conimbriga (Portugal).

C'est en Grande-Bretagne, à Cirencester, antique *Corinium*, qu'est apparu pour la première fois en 1868 (5) un humble graffiti présentant cinq lignes d'un texte qui pouvait se lire de gauche à droite aussi bien que de droite à gauche, de haut en bas de même que de bas en haut (PL I). Il s'agissait là de ce qu'on appelle un palindrome ou *versus recurrentes*, ou encore *xapxīvoç*, incisé avec habileté sur l'enduit d'une maison qui appartiendrait au II^e/III^e siècle (6).

Beaucoup plus tard, au cours des campagnes de fouilles menées en 1932-1933 et 1933-1934 (7) par l'Université américaine

(4) Il s'agit d'un fragment d'enduit peint portant le graffiti (...) *sator*. L'éditeur avait songé à une ligne du carré magique (A. AUDIN, *Bull. des Mus. et Monum. lyonnais*, IV, 1, 1969, p. 179; *AE* 1968, 301 = *AE* 1969-1970, 396 et P. M. DUVAL conteste que ces lettres appartiennent à la formule (*REA*, LXXI, 1969, p. 409, n° 13, 3).

(5) F. HAVERFIELD, *Arch. Journal*, LVI, 1899, p. 319-323; la découverte est enregistrée dans *EE*, IX, 1001 en 1903; voir aussi *Archeologia*, LXIX, 1917-1918 (1920), p. 197. R. G. COLLINGWOOD, *The Archaeology of Roman Britain*, Londres, 1930, p. 176 et fig e, p. 174.

(6) Après que fut affirmée une datation du III^e siècle. S. FRERE, *A History of Roman Britain*, Londres, 1967, p. 332, nuance la chronologie: II^e/III^e et avec raison: en effet les lettres capitales régulières, la mise en page équilibrée ne permettent pas de descendre loin dans le troisième siècle.

(7) *The excavations at Dura-Europos, Preliminary Report*, V, 1934, p. 159-161. M. ROSTOVZEFF, Il rebus Sator dans *Annali della R. Scuola Normale Superiore di Pisa (Lettere, Storia e Filosofia)*, ser. V, III, 1934, p. 103-105.

Conimbriga, 17 (1978), 15-34

de Yale à Doura Europos, furent découverts quatre documents dans une des pièces qui entourent la cour du temple d'Azzanatheona. Ce local abritait les archives de l'*actuarius*, c'est-à-dire du comptable des cohortes auxiliaires de la garnison locale. Le premier texte *a* inscrit dans une sorte de stèle au sommet arrondi offre des lettres latines peintes à l'ocre rouge, tandis que deux autres *b* et *c* sont exécutés à la pointe, en caractères plus petits, mêlant caractères grecs et latins et restant incomplets et imparfaits.

<i>b</i> R O T A C O P E R I T E N E T A R E P O C A T O R	<i>c</i> R O T A S O P E R I
------------------------------------------------------------------------	---------------------------------

Le dernier texte *d* découvert en 1933/1934 présente un texte correct en lettres grecques.

d P O T A C
 O **n** E P A
 T E N E T
 A P E **n** O
 C A T O P

Ces quatre trouvailles appartiennent à une garnison romaine qui occupe le poste sur l'Euphrate entre 196/198, sous Septime Sévère jusqu'en 256, quand la ville est prise par les Perses de Sapor, sous Valérien, donc ils ne peuvent avoir été tracés que dans la première moitié du II^e siècle.

Les deux documents pompéiens nous conduisent nécessairement au 1^{er} siècle et avant le 24 août 79 ap. J. C., date de la catastrophe.

C'est en 1935 que fut découvert à l'intérieur de la grande palestine, incisé sur le stuc d'une colonne le texte en latin du carré magique ⁽⁸⁾. Il permettait d'interpréter correctement un fragment

⁽⁸⁾ M. DELLA GORTE, Il crittogramma di «Pater Noster» rinvenuto a Pompei, dans *Rend. Pont. Acc. Arch. Rom.*, 12, 1937, p. 397-400; *NSA*, 1939, p. 236, n. 139; *CIL IV*, 8622, 8623.

(PL III) de graffiti en cursive copié dans la maison de P. Paquius Proculus (I, 7, 1) ⁽⁹⁾.

R O T A S
O P E R A
T I I N H T
A R I I P O
S A T O R

Une datation précise était même proposée pour le graffiti de la palestres, antérieur au tremblement de terre du 5 février 62, donc en 61 ⁽¹⁰⁾ : nous voici donc dans le troisième quart du premier siècle, dans la ville campanienne.

Le huitième document a été rencontré en 1952 lorsqu'on a dégagé à Obuda (Altofen), Hongrie, le palais du gouverneur d'Aquincum ^(u). Le «carré magique» a été inscrit sur une brique avant cuisson à l'aide d'un style végétal (pi. IV); il est accompagné de stries et de la mention d'une cohorte sans numéro d'ordre ni dénomination qui faisait partie des contingents militaires qui construisirent la résidence du légat propréteur de la Pannonie Inférieure. Celui-ci s'y installa en 107 ap. J. C. ⁽¹²⁾ et donc la brique date des premières années du IIe siècle.

Enfin, dernière trace de cette étonnante formule, la trouvaille en 1971 de Conimbriga faite malheureusement hors stratigraphie (pi. V). Il s'agit d'un graffiti incisé avant cuisson sur une brique quasi carrée 19 X 18,5 et dont l'épaisseur varie

⁽⁹⁾ NSA, 1929, n.° 112, p. 449; CIL IV, 8123.

⁽¹⁰⁾ A. MAIURI, Sulla datazione dei «quadrato magico» o criptogramma cristiano a Pompei dans *Rend. d. Accad. di Archeol. Lett. ed Arti di Napoli* XXVIII, 1953, p. 101-111, naturellement à rajeunir d'un an, si on accepte le 5 février 62 pour date du tremblement de terre: R. ETIENNE, *La vie quotidienne à Pompéi*, Paris, 2^e éd. 1977, p. 16-17 (= ETIENNE).

^(u) J. SZILÁGYI, Ein Ziegelstein mit Zauberformel aus dem Palast des Statthalters in Aquincum, dans *AA*, II, 1953-1954, p. 305-310 (= SZILÁGYI).

⁽¹²⁾ H. HOFMANN, Zum Rotas-opera Quadrat von Aquincum dans *ZPE*, 13, 1974, p. 79-83 (= HOFMANN). Sur la date du «palais» d'Aquincum, voir A. MÔCSY, *Pannonia and Upper Moesia. A History of the Middle Danube provinces of the Roman Empire*, Londres, 1974, p. 111 et n° 119.

entre 6,9 et 4,5. Les lettres ont été tracées ici aussi à l'aide d'un style végétal et l'écriture de type actuaire porte les marques des caractères du 1er siècle.

R O T A S
O P I I R A
T I I N H T
A R I I P O
S A T O R

La mise en page est particulièrement remarquable et les lettres sont parfaitement alignées dans le sens vertical et dans le sens horizontal, à l'intérieur d'un carré parfait de 13 X 13, d'ailleurs dessiné ⁽¹³⁾.

Dans le temps comme dans l'espace s'affirme donc la vogue du carré magique du milieu du premier siècle au milieu du troisième, de la Grande-Bretagne à la Syrie, sur les bords de l'Euphrate autant que sur les bords du Danube, des rivages de l'Océan lusitanien au Golfe campanien: il ne peut donc s'agir d'une mode passagère. De quel message est-il chargé pour être inscrit par des civils comme des militaires, par les amateurs de la palestre autant que par de modestes briquetiers? Quelle est cette force mystérieuse qui les pousse à reproduire partout le plus long et le plus parfait palindrome?

II. *U impossible explication chrétienne*

C'est l'explication chrétienne qui a séduit les chercheurs et il est capital de saisir le cheminement de leurs démonstrations pour mieux comprendre qu'ils se sont engagés dans une voie sans issue.

Le premier des arguments, à une époque où les premiers documents du monde romain païen étaient à peine connus fut de montrer la vogue de la formule, inverse d'ailleurs, S A T O R dans le monde chrétien entre le IX^e et le XVI^e siècle. Mais il faudra nous demander si cette vogue suffit à fonder l'origine

⁽¹³⁾ Nous nous permettons de renvoyer au développement de *Fouilles de Conimbriga*, II, p. 168-170.

chrétienne de la formule et si elle a été volontairement créée et adoptée par les chrétiens.

C'est le père Jerphanion ⁽¹⁴⁾ qui a présenté la récolte la plus abondante de l'utilisation magique de la formule — et ce à plusieurs époques, en des zones géographiquement diverses. Dès le IX^e siècle, inscrite sur des amulettes, elle pénètre chez les Coptes et les Ethiopiens ⁽¹⁵⁾ et se répand jusque vers le onzième siècle. Le *sator* accompagne des invocations aux témoins, des incantations ici pour la guérison d'un pied malade, là pour le repos de l'âme d'un certain Théodore. Chaque élément de la formule en vient à désigner les cinq clous de la croix et donc les Coptes ont joué un grand rôle dans l'utilisation magique d'une formule qui est comprise comme chrétienne. Dans le monde byzantin ⁽¹⁶⁾, les termes du carré ont servi à désigner les bergers de la Nativité et peut-être aussi les rois mages. C'est ce qu'enseignent les peintures des églises rupestres de Cappadoce, depuis la fin du neuvième siècle ou le début du dixième jusqu'au onzième. Voici les trois bergers de la chapelle Saint-Eustache à Gueuréné qui se nomment: *Sator*, *Arepo*, *Teneton*. Les mages ailleurs reçoivent l'appellation de *Ator*, *Sator*, *Perarotas* à Tavchanle Kilissé près de Sinassos. En Occident ⁽¹⁷⁾, la vogue du carré commence dès le haut Moyen Age et s'est poursuivie jusqu'au XIX^e siècle. L'exemple le plus ancien vient d'une Bible manuscrite datée de 822 où il apparaît comme cul-de-lampe et ses vingt-cinq cases multicolores et ses lettres de teintes diverses incitent à y voir un amusement de scribe.

Mais très vite la magie reprend ses droits. On attribue à la formule un pouvoir prophylactique pour les femmes en couches: au XIII^e siècle, voici un parchemin d'Aurillac dont les coins sont occupés par des carrés portant les symboles des quatre évangélistes et où le SATOR écrit dans un carré est inscrit dans un cercle qui porte l'inscription latine | *hanc figuram mostra mulierem in partu et peperit* (pour *pariet* sans doute): montre cette figure

⁽¹⁴⁾ G. DE JERPHANION, La formule magique SATOR AREPO ou ROTAS OPERA. Vieilles théories et faits nouveaux dans *Recherches de Science religieuse*, XXV, p. 188-225 (= JERPHANION, *Formule magique*).

⁽¹⁵⁾ ID., *ibid.*, p.196-202.

⁽¹⁶⁾ ID., *ibid.*, p.202-205.

⁽¹⁷⁾ ID., *ibid.*, p.206-215.

à la femme que travaillent les douleurs de l'enfantement et elle accouchera. Dotée ainsi d'un pouvoir extraordinaire, la formule se rencontre sur une pierre aujourd'hui placée dans un mur de l'église de Rochemaure (Ardèche), sur une mosaïque de l'église de Pieve Jersagni, près de Crémone, ou elle est accompagnée des symboles et des noms des quatre évangélistes, en France, au château de Loches, à Beaulieu lès Loches, au château de Chinon⁽¹⁸⁾, à celui de Jarnac, dans une maison du Puy, sur la porte de l'ancienne maison de justice de Valbonnais, dans l'Isère. Il serait facile de multiplier les exemples pour l'Italie, l'Allemagne, tout comme d'illustrer le regain de vitalité qu'il connaît à partir du XVI^e siècle avec le développement des sciences occultes. Un médecin milanais va jusqu'à raconter *comment un homme fut guéri de la morsure d'un serpent en avalant trois fois de suite la formule Sator tracée en carré sur une croûte de pain*⁽¹⁹⁾. Venons en au XIX^e siècle où la superstition populaire l'utilise contre les maux de dents, contre la morsure des chiens enragés, contre l'incendie. Au Brésil, elle est introduite par les Portugais et passe pour guérir de la morsure des serpents. Un Portugais d'ailleurs ne l'a-t-il pas faite tatouer sur son dos?⁽²⁰⁾ (pl. VI).

Une si longue destinée peut s'expliquer si l'on attache une valeur mystérieuse à la formule, inversée, rappelons le encore, par rapport aux documents antiques. En tout cas, tant chez les Coptes que chez les Ethiopiens et les Byzantins, elle s'affirme comme talisman chrétien et c'est ce qui a conduit G. de Jerphanion, au moins en 1935⁽²¹⁾, et J. Carcopino⁽²²⁾ à faire de la formule antique

⁽¹⁸⁾ Voir le tout récent article de R. MAUNY et L. BOISNARD, A propos du carré magique SATOR en Touraine... et ailleurs, dans *Bull. Soc. Amis du Vieux Chinon*, VIII, 1978, p. 216-221.

⁽¹⁹⁾ JERPHANION, *Formule magique*, p. 213.

⁽²⁰⁾ ROCHA PEIXOTO, A tatuagem em Portugal, Porto, 1893 dans *Revista de Ciências naturais e sociais*, II p. 26-27 et pl. VIII fig. 23. Toujours au Portugal J. Leite de Vasconcelos note la formule à Santarém: il y acheta également une petite médaille antique (?) en argent où la formule est inscrite: J. LEITE DE VASCONCELOS dans *AP*, XXIII, 1918, p. 321-323 (= *Opusculos*, V. Lisbonne, 1938, p. 542-546 et dans *Opusculos*, VII, Lisbonne, 1938, p. 1314),

⁽²¹⁾ JERPHANION, *Formule magique*, p. 223-225.

⁽²²⁾ J. CARCOPINO, *Etudes d'histoire chrétienne*, Paris, 1953 (= CARCOPINO); essentiellement «Le christianisme secret du carré magique», p. 9-91.

A vrai dire, J. Carcopino lui-même devait refuser toute présence des chrétiens à Pompéi. Saint Paul n'est pas venu à Pompéi. La chapelle d'Herculanum ne peut avoir existé. Surtout les Chrétiens en 62 priaient en grec; le symbole du Tau ne peut avoir existé avant *Vépitre de Barnabé*, datée de 70-75, publiée sous Hadrien et exaltée seulement en 208 par Tertullien dans *Vin Marcionem*: pour l'A et l'Î on ne les trouve pas avant *Y Apocalypse*, soit entre 70 et 95 et leur vogue ne peut être antérieure à la période 125-150. Ainsi s'accumulent les arguments qui interdisent de croire au christianisme secret du carré *rotas*. Or, J. Carcopino ⁽²⁷⁾, pour sauver les conclusions de F. Grosser, suppose que ces carrés pompéiens ont été tracés par des fouilleurs clandestins. Il s'appuie sur un article de M. della Corte, dont malheureusement il force le sens. En effet, le savant italien parle d'explorations qui ont suivi immédiatement la catastrophe, dans les jours, dans les semaines très proches des 24-25 août 79 ⁽²⁹⁾. Il est impossible de croire à des fouilles deux siècles après l'éruption qui auraient nécessité des moyens techniques considérables et en tout cas n'auraient pu avoir de caractère clandestin. Pour la fouille de la palestine, J. Carcopino refuse contre toute évidence l'affirmation des fouilleurs qui assurent avoir trouvé les couches archéologiques inviolées.

Ainsi tout un pan de l'argumentation de J. Carcopino tombe. L'archéologie lui apporte un démenti qui avait paru insurmontable à G. de Jerphanion. Il n'est pas jusqu'à l'interprétation du prétendu mot celtique *arepo*, qui serait une racine probable pour *arepennem* qui d'après Columelle ⁽³⁰⁾ signifie chez les Gaulois le demi-jugère. Encore que cette filiation soit indémontrable, le mot ne saurait désigner un araire sur roues pour légitimer *rotas*. Même si cet araire peut avoir été inventé dans la *Vallis Pennina*, pour reprendre

⁽²⁶⁾ CARCOPINO, p. 49-52.

⁽²⁷⁾ ID., p. 62-72.

⁽²⁸⁾ M. DELLA CORTE, Esplorazioni di Pompei immediatamente successive alla catastrofe dell'anno 79, dans *In Memoria Vasile Pàrvan*, Bucarest, 1934, p. 96-109.

⁽²⁹⁾ ETIENNE, p. 26-36.

⁽³⁰⁾ COLUM., V, 1, 6; voir J. CARCOPINO dans *BSAF* 1934, séance du 14 novembre.

le texte de Pline ⁽³¹⁾, et avoir descendu le Rhône jusqu'à Lyon, son nom, *plaumoratum*, trahit son origine germanique ⁽³²⁾. Ainsi s'effondre définitivement une belle construction cohérente, logique; ainsi s'impose à nous de renoncer définitivement à l'explication de la formule par un cryptogramme chrétien. Les réalités linguistiques et archéologiques — en tenant compte désormais du document d'Aquincum — commandent d'explorer un autre chemin de la recherche.

III. *Hasard ou nécessité?*

Nous voici maintenant à la croisée des chemins. Nous devons résister à toutes les tentations, à toutes les sirènes : il est si commode de chercher — et de vouloir trouver — une signification interne à ces cinq mots de 25 lettres et cette volonté réconfortante au demeurant de désirer dissiper tout mystère risque souvent de réussir à l'épaissir. Mais alors quelle route prendre? celle du pur hasard, du seul jeu d'esprit qui par une combinatoire merveilleuse aurait permis de découvrir le palindrome parfait — ou celle de la nécessité, obéissant aux lois internes de la linguistique latine qui ne pouvait conduire qu'à une seule solution?

Avec P. Veyne ⁽³³⁾, nous devons en premier lieu nous demander si comme le pensait Grosser, le palindrome ROTAS n'a été et n'aurait été que le déguisement de l'anagramme *pater*. Or, pour ce faire, il faut prouver qu'il y a un anagramme intentionnelle.

Quel critère d'ailleurs permet de distinguer une anagramme intentionnelle d'un jeu de la nature ou plutôt d'une des innombrables illusions que suscite la combinatoire? En effet, on n'a pas mis en doute que le palindrome ROTAS contenait les lettres de *Pater noster* après la découverte de F. Grosser et la part du hasard paraissait aussi infime que si un singe tapant sur une machine à écrire reconstituait le texte de l'Iliade. Pour ne pas s'aban-

⁽³¹⁾ PLIN., *N. H.*, XVIII, 172.

⁽³²⁾ R. MARTIN, *Recherches sur les agronomes latins et leurs conceptions économiques et sociales*, Paris, 1971, p. 76-77.

⁽³³⁾ P. VEYNE, Le carré Sator ou beaucoup de bruit pour rien, dans *Bull. Assoc. G. Budé, Suppl. Lettres d'humanité*, XXVII, 1968, p. 427-456, que nous résumons dans les passages qui suivent (= VEYNE).

donner à l'illusion grossière qui désignait Napoléon comme l'Antéchrist puisque *Napoléon, empereur des Français*, donnait en anagramme: le *pape serf a sacré un noir démon*⁽⁸⁴⁾, il convient donc de poser d'abord un problème méthodologique.

Celui-ci se place tout d'abord au niveau du calcul des probabilités: le raisonnement pousse à croire à l'extrême improbabilité du hasard en la matière; il s'agit en effet d'«*palindrome intentionnel*» et non l'oeuvre d'un oisif qui gravant sur un mur des lettres au hasard se serait trouvé avoir écrit par miracle des lettres qui forment un palindrome; donc ce n'est pas parce que la probabilité de cette éventualité est très faible que nous le tenons pour intentionnel: c'est parce qu'à son sujet existe la possibilité qu'un passant l'ait gravé en sachant ce qu'il faisait dire et que cette possibilité est plus probable que le hasard. Donc, il ne faut guère attendre de secours du calcul des probabilités; le calcul des probabilités des causes suppose qu'il y ait deux causes et qu'on puisse estimer au moins grossièrement la probabilité de chacune; il ne permet pas de dire dans l'absolu si tel ou tel fait isolé peut n'être dû qu'au hasard. Au total, le calcul des probabilités permet de prévoir, quand le hasard produit un événement combien de chances il a de se produire, il ne permet pas de dire quand un événement isolé s'est produit si cet événement n'est qu'un hasard ou s'il a une cause. Ainsi il ne faut pas confondre probabilité de prévision et probabilité des causes. Si on tape sur une machine à écrire sept lettres au hasard, on a une chance sur deux milliards d'écrire F U H V D O K e t l a même probabilité d'écrire V I R G I L E : probabilité de prévision; mais la vraie question à se poser est celle-ci: combien y avait-il de chances *a priori* pour que quelqu'un ait l'intention d'écrire à cet endroit le nom de Virgile? Ce qui est logique, puisque toute probabilité des causes suppose qu'on compare le hasard et une cause possible. Le hasard a pu produire VIRGILE, comme il en a produit cent autres qui ont exactement la même probabilité que ce mot. Quand on veut savoir si le mot a été voulu, il faut se demander si le mot est l'oeuvre d'un scripteur qui a intentionnellement voulu écrire VIRGILE. Mais le calcul

⁽⁸⁴⁾ WURTZ, *VApollon de VApocalypse ou la Révolution française prédite par Saint Jean*, Paris, 1816, cité par VEYNE, p. 429-430.

des probabilités ne sert à rien. Ce qui fait croire que le carré *Sator* est une anagramme intentionnelle, c'est qu'on en a tiré une lecture qui évoque à notre esprit le début de la prière chrétienne du *Pater* mais il ne faut s'émerveiller après coup que ce soit *cette* lecture que le carré soit censé recéler, ni en conclure que pareille rencontre ne peut être due au seul hasard.

Car on peut aussi bien proposer:

E

P

R

O

R

A

E P R O R A N O E S T A T

O

E

S

T

A

T

Noé, debout à la proue de l'arche, voit l'arc en ciel ou attend le retour de la colombe: donc un symbole d'espérance chrétienne; ou encore *o renate, portas* «ô initié, tu portes (les objets de l'initiation) et cette rencontre entre *renate* et *portas* parfaitement attesté dans les textes liturgiques ne saurait être le fait du hasard et la clé du carré est décidément mystique.

Il faut donc dénoncer l'illusion du remarquable *a posteriori* et refuser à F. Grosser une méthode qualifiée d'objective par

J. Carcopino, et P. Veyne avec un malin plaisir propose en suivant cette même méthode.

	P	
	O	
	R	
	T	
	A	
	E	
P	O	R
T	A	E
N	O	S
T	R	A
R	A	E

et cette formule vaut *pater noster A O* mais on dira qu'elle est pauvre de sens et que l'autre est riche; donc on retombe dans le sophisme du remarquable *a posteriori*.

Finalemment Grosser a cru chrétiens les mots *noster, A O pater* parce qu'ils ont une N au milieu quand on les écrit dans l'ordre *A pater noster O* et il les a écrits dans cet ordre parce qu'il les a crus chrétiens. C'est Grosser qui donc a fait de *ROTAS* un palindrome chrétien en combinant les 25 lettres en *pater noster AO*, alors qu'on peut prouver que ce *pater noster AO* ne figure dans le palindrome que par hasard — ce qui confère au problème du carré *Rotas* sa valeur méthodologique exemplaire.

En effet, *si sur un mur de Pompéi on avait trouvé les mots A pater noster O écrits comme on vient de les lire et disposés en croix, tout comme on a trouvé le palindrome Rotas il serait aussi improbable que Vanagramme soit Voeuvre d'un passant sans intention que cela est improbable dans le cas du palindrome. Mais on n'a rien trouvé de tel* (35). Et s'il n'est pas étrange de faire un palindrome avec un N, deux S, quatre A... il n'est d'autre part pas plus étonnant de composer avec des lettres qui ne sont pas rares parmi celles de l'alphabet latin, des mots et même des

(as) VEYNE, p. 441.

anagrammes de 25 lettres. Le Moyen Age les avait multipliés et P. Veyne et son camarade G. Ville en ont ajouté à la liste et surtout ont exercé leur imagination sur 13 lettres. Donc une conclusion décourageante s'impose. L'expérience prouve qu'on peut tirer des anagrammes à partir de n'importe quel texte ou presque et plus le texte est long, plus il est facile d'en tirer des anagrammes. Mais ce qui est vrai des anagrammes, est faux des palindromes: plus le texte est long plus ils deviennent astronomiquement improbables.

Ainsi 25 lettres permettent 487.000.580.566.500.000 permutations dont quelques-unes doivent avoir un sens en latin et d'autres dans n'importe quelle langue. Donc *pater noster* n'est qu'un simple compossible, une vue de l'esprit. On ne peut donc démontrer à la fois que le carré *Rotas* est une anagramme et que la lecture de Grosser en est la clé: il faut qu'un des deux éléments, intention ou clé soit connu ou au moins soupçonné à partir de données extérieures. Sinon il y aurait cercle vicieux du remarquable *a posteriori*. On n'y échappe donc qu'à une seule condition: quand existent des raisons historiques de penser qu'une phrase est une anagramme, on peut en chercher la clé.

Si nous avons montré qu'on ne peut pas prouver qu'il y a une anagramme dans le palindrome, on peut même démontrer maintenant qu'il n'y a pas anagramme.

En effet, les lois du palindrome sont aussi strictes que celles de l'anagramme légères. Un palindrome parfait est une sorte de miracle. Le latin ne permet cette perfection et encore au pr:x d'un bouche-trou *Arepo*. Les règles du palindrome font qu'il doit être comme il est — que l'auteur soit chrétien ou païen, la possibilité de tirer de lui des anagrammes ne prouve pas qu'il y a eu intention de les tirer et encore moins que la bonne anagramme est *A pater noster O*. Le véritable auteur du palindrome est la langue latine et ensuite la signification que la formule a eue pendant des siècles n'est plus qu'un problème historique, qui nous éclaire sur la mentalité de ses usagers.

Il faut donc s'attacher plutôt à la structure du palindrome qu'à la signification du carré. Tout d'abord il contient les lettres les plus courantes avec leurs fréquences les plus normales, ce qui permet de former un grand nombre d'anagrammes. Ensuite,

le palindrome *Rotas* est un palindrome à pivots puisque les lettres du carré sont en nombre impair. La croix du palindrome et celle qu'on peut dessiner avec deux fois douze lettres, plus une de l'anagramme *pater noster* i O se ramèneraient à un seul et même fait: le palindrome a un côté impair. Un théorème dit en effet qu'il suffit qu'un nombre soit impair pour que son carré le soit aussi et soit divisible en deux nombres égaux et pairs, plus l'unité $5 \times 5 = 25$ ($12 \times 2 + 1$). Mais que le côté du palindrome soit pair ou impair peut difficilement passer pour hautement révélateur.

Sur le plan de la méthode, il est impossible de recourir à une exégèse symbolique à deux inconnues: on ne peut prouver qu'il y a anagramme en en produisant une clé et prouver cette clé par cohérence interne. Ce qui compte ce n'est pas le sens, remarquable ou pas, mais les fréquences linguistiques et surtout les vraisemblances historiques. Or, nous avons vu dans la première partie qu'il est impossible de déceler la présence de chrétiens à Pompéi avant 79 et donc le point de vue méthodologique condamne une nouvelle fois l'explication chrétienne et encore davantage toute interprétation allégorique, au jugement de P. Veyne.

Un pas supplémentaire peut être franchi si, abandonnant tout essai de signification, nous examinons avec H. Polge ⁽³⁶⁾ la structure du palindrome. Il présente un système anacyclique phraséomorphe à quadruple entrée et il convient donc d'examiner avec soin les problèmes spécifiques que pose un tel programme. En effet, il faut noter qu'il ne comporte aucune case noire, qu'il devrait cacher une phrase cohérente qu'on pourrait déchiffrer dans les quatre sens à la fois et ceci sans artifice lexical. La plupart des mots ne s'y prêtent pas, les mots isolés qui invitent à une graphie palindromique sont rares: *Roma-Amor*, *Ibit-tibi*, *Eva-Ave*, exceptionnels sont les mots réversibles sans mutation sémantique *Odo tenet mulum*, *madidam mappam tenet Anna* ce qui donne à *tenet* un rôle prépondérant dans les palindromes latins constituant une phrase. Les difficultés s'accroissent sur le plan de la réversibilité avec une combinaison telle Léon Noël, avec un groupe de mots, *élu par cette crapule* de la phrase (parfaitement stupide)

⁽³⁶⁾ H. POLGE, La fausse énigme du carré magique dans *RH R*, GLXXV, 1969, p. 156-163 (= POLGE).

U âme des uns jamais n'use de mal (à condition de confondre â et a, i et j). Il est encore plus malaisé de trouver un système anacyclique à double entrée.

I E N A
E M O I
N O Ë L
A I L E

surtout si l'on cherche non plus des mots isolés mais les éléments d'une phrase cohérente. Enfin, l'obstacle est quasi insurmontable si l'on vise à construire un cadre à quadruple entrée.

Dans ces conditions, le carré magique participe au jugement d'H. Polge de «la catégorie immense des jeux stériles de l'esprit qui vont du calembour au vers multimilliardaire» ⁽³⁷⁾, conduisant si non à l'absurde du moins à l'insolite. Qu'on se souvienne des vers attribués à Théodore de Banville, qui touchent les archéologues :

Gai, amant de la reine, alla, tour magnanime
Galamment de l'arène à la Tour Magne, à Nîme(s)!

où Gai n'intervient que pour les besoins de la cause. Donc pour combler une lacune, il est aisé de recourir à un personnage imaginaire. Et comme l'avait bien vu P. Veyne, le trop fameux hapax *Arepo*, retournement de *opera*, écrit avec une majuscule devient un anthroponyme ce qui ne choque pas puisque «l'anthroponymie ne présente point les mêmes exigences phonétiques et sémantiques que la langue commune» ⁽³⁸⁾. Le semeur s'appelle *Arepo* et toute spéculation rationnelle sur *Arepo* est condamnée à l'échec tout comme la recherche d'un lien conceptuel valable entre *orange* et *organe*. La structure même du palindrome interdit de croire qu'il dissimule une phrase cohérente et qui plus est qui serait l'anagramme d'une prière chrétienne. Il existe mathématiquement pour un carré de 25 cases avec 25 lettres de l'alphabet, 25⁴, soit

⁽³⁷⁾ *Id.*, p. 158.

390 625 combinaisons littérales; et sur ces 390 625 solutions, seules 625 sont à retenir du fait de l'obligatoire réversibilité du système. Aucune solution n'est linguistiquement viable, *onerâ* remplaçant *opéra* est syntaxiquement inadmissible : que faire de deux accusatifs? Alors il faut recourir *in fine* à un artifice lexical et *Arepo* est une option irrationnelle, rendue nécessaire par la structure même du palindrome qui doit offrir en tout cas une phrase même si sa signification est sans intérêt : «le semeur Arepo tient les roues avec soin».

Mais — et nous ne suivrons plus H. Polge — comment le carré magique a-t-il été inventé? Est-ce qu'un cruciverbiste de génie n'est parti de rien? Où en définitive est né ce palindrome exceptionnel ?

Il ne suffit pas en effet d'affirmer que *Sator* — *rotas* constitue selon toute vraisemblance le point de départ ⁽³⁹⁾. Pourquoi un mot isolé, qu'on ne peut mettre sur le même plan que *Roma-
-amor* qui parlait immédiatement à l'esprit de Romains, d'Italiens ou de provinciaux?

C'est à l'inspiration stoïcienne ⁽⁴⁰⁾ qu'il faut demander la formule où apparaît le sator: *Sator «omnia» continet* se rencontre chez Cicéron ⁽⁴¹⁾ : le cosmos est entendu comme père et garant de tout, et le démiurge maintient sa création. A partir de cette pensée philosophique savante, qui a bien pu naître dans l'entourage stoïco-pythagoricien d'un Nigidius Figulus, la verve des lexicographes a pu s'exercer, surtout quand l'un d'entre eux a aperçu toutes les ressources qu'il pouvait tirer de *tenet* à la place de *continet*, et cette combinatoire ne peut être le fait que de savants et exigeants grammairiens. Pourquoi dans ce même premier siècle ne pas évoquer Varron?

Ce substrat stoïcien, livré au jeu purement verbal, a donc permis de bâtir une phrase qui pour les besoins des entrées et et la nécessité de la réversibilité n'a pu que s'éloigner du sens

⁽³⁸⁾ Id., p. 159.

⁽³⁹⁾ Id., p. 160.

⁽⁴⁰⁾ J. B. BAUER, Die Sator-Formel und ihr «Sitz im Leben» dans *Adeva Mitteilungen*, 31, 1972, p. 7-14, p. 9.

⁽⁴¹⁾ Cic., *De nat. Deorum*, II, 86.

primitif jusqu'à l'oblitérer complètement. En voici les étapes possibles jusqu'au stade de l'inversion.

S A T O R	S A T O R	S A T O R	R O T A S
A O	A E O	A R E P O	O P E R A
T T	T E N E T	T E N E T	T E N E T
O A	O E A	O P E R A	A R E P O
R O T A S	R O T A S	R O T A S	S A T O R

Ce qui compte désormais, c'est la perfection purement formelle du système à l'exceptionnelle quadruple entrée, de cette totale réversibilité d'un carré de cinq mots où *Arepo* n'est qu'un artifice lexical. A partir d'un noyau savant, la formule aboutissait à une formule qui avait de quoi séduire l'imagination populaire et qui était en tout cas à la portée de sa culture.

L'école n'a pu qu'aider à répandre cette formule mnémotechnique facile à retenir, aisée à reproduire et permettant d'éblouir, d'étonner qui l'ignore. Elle est connue de tous les provinciaux — Bretagne, Syrie, Lusitanie — autant que des Italiens de Campanie, des briquetiers et des sous-officiers. Elle entre certes dans les jeux de l'esprit et même deux soldats de la cohorte occupés à fabriquer les briques du futur palais du gouverneur de Pannonie sont pris d'une saine émulation. L'un ⁽⁴²⁾ commence par les *versus recurrentes* bien connus

Roma tibi sub [ito motibus ibit amor]

qui faisait encore l'admiration de Sidoine Apollinaire ⁽⁴³⁾ ; son compère ⁽⁴⁴⁾, qui ne veut pas être en reste, réplique après un *ita*, qui ne peut se rapporter qu'à une comparaison formelle des deux

⁽⁴²⁾ SZILÁYI, p. 308; HOFMANN, p. 80.

H SID. APOL., dans *MGH, AA*, VIII, 167.

⁽⁴⁴⁾ J. CARCOPINO, Encore le carré magique dans *CRAI*, 1955, p. 500-507, a tenté ici aussi de défendre sa théorie; il prétend que les écritures sont semblables: la planche IV démontre le contraire et HOFMANN, p. 81 a pu parler de l'interprétation *fantastique* de J. Carcopino. Ch. SAMARAN pour sa part hésitait à admettre la lecture *sal* (us) à la place de swô(ito).

formules ⁽⁴⁵⁾, par le «carré magique». Il trahit de façon naïve le bonheur personnel à se souvenir de cette formule parfaite, un plaisir intellectuel à bon marché mais qui témoigne sans doute d'un attachement autrement que formel à la combinatoire des lettres et des mots.

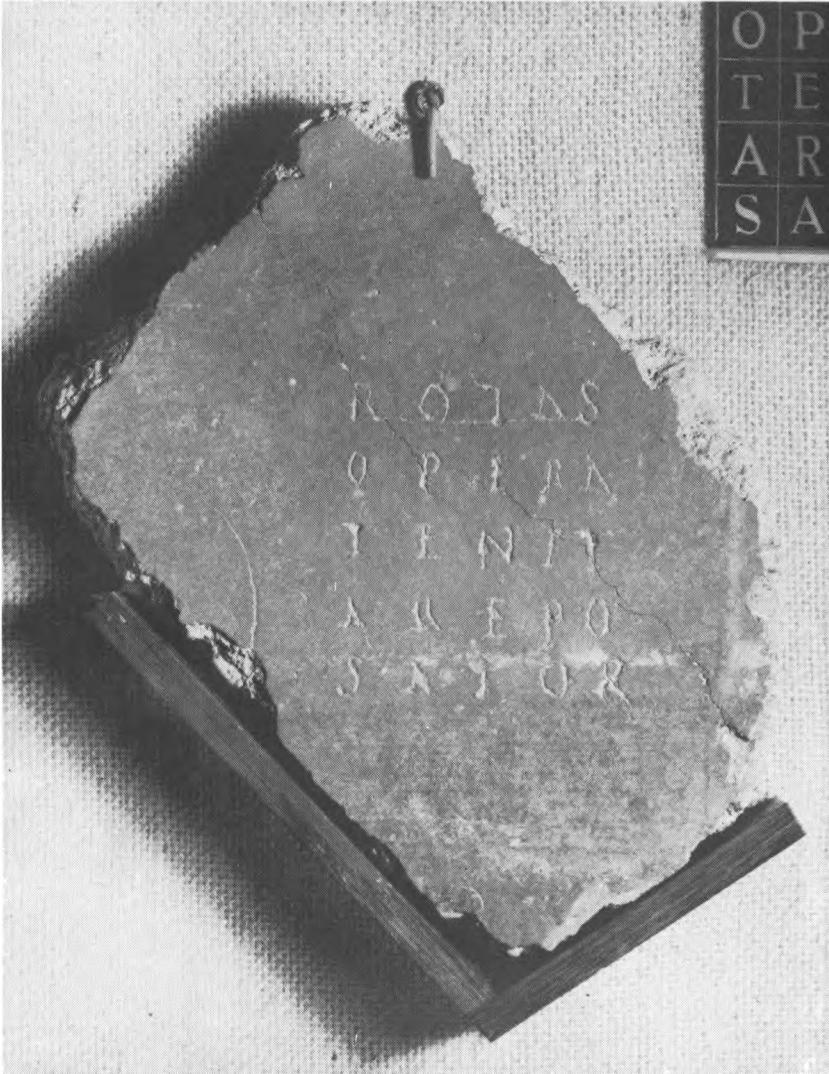
Certes, la formule, confisquée par la chrétienté et l'Eglise a pris une signification chrétienne. N'oublions pas toutefois sa valeur «magique». Pourquoi, tout en refusant toute signification interne qui avait échappé aux couches populaires de l'Empire, ne pas penser qu'elle a pu avoir une valeur de talisman ⁽⁴⁶⁾ d'autant qu'on s'éloignait de son origine historique et qu'on annonait sa formule, qui peut toujours nous apparaître «abracadabrante».

Au total, ce long cheminement méthodologique nous a permis en fermant les voies trop faciles de l'explication chrétienne, en dénonçant les sophismes proférés au nom du calcul des probabilités et en nous attachant à la structure même du palindrome, à nous ouvrir une porte étroite sur le chemin plus sûr du jeu de l'esprit, possédant une rare vertu mnémotechnique et exerçant par sa perfection formelle une rare fascination. Témoin modeste de l'unité culturelle de l'Empire, il a servi de véhicule à un espoir de perfection qui habite le cœur des hommes, au delà de toute prière et de toute théologie.

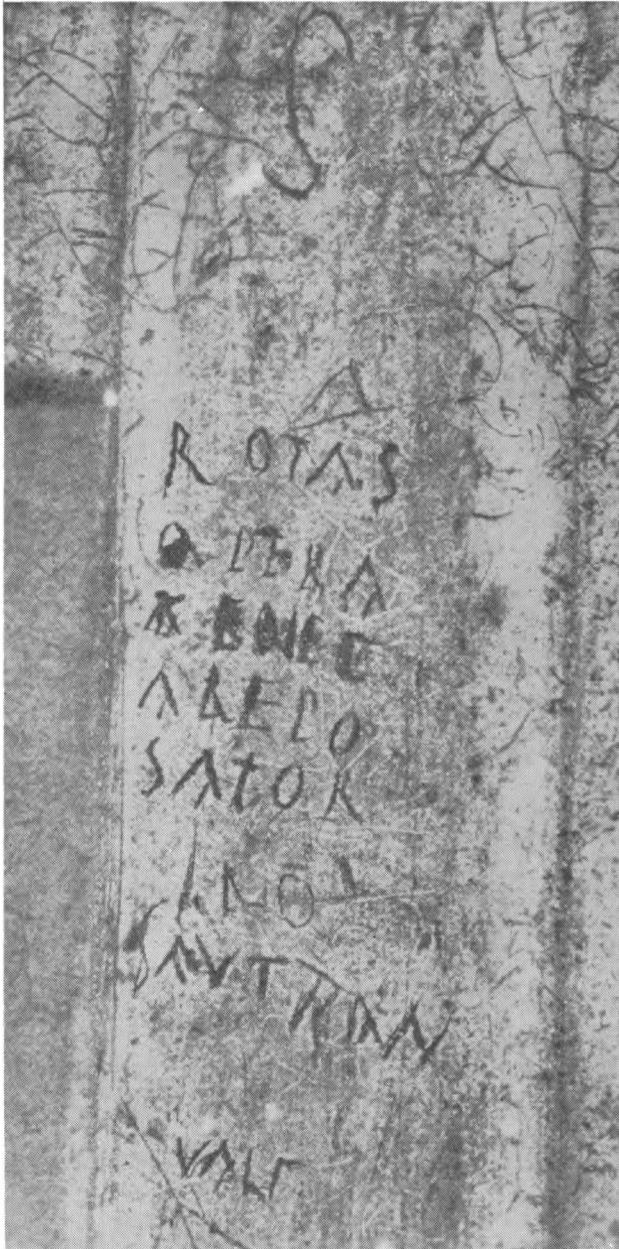
Robert ETIENNE

⁽⁴⁵⁾ SZILÁGYI, p. 308 a proposé le premier cette interprétation. Il a été suivi par M. GUARDUCCI, Il misterioso «Quadrato magico». L'interpretazione di Jérôme Carcopino e documenti nuovi dans *Archaeologia Classica*, XVII, 1965, p. 219-270, plus précisément p. 256. Nous ne pouvons pas suivre HOFMANN, p. 81-83 qui propose la lecture OTA, se souvenant de Grosser et des A O encadrant les T.

⁽⁴⁶⁾ VEYNE, p. 427, parle à la fois de «divertissement à la mode» et de «formule magique» et JERPHANION, *Formule magique*, p. 196, n° 18, p. 219 ne reconnaissait aucun caractère magique aux documents de Doura et de Cirencester et constatait, p. 222, que son emploi talismanique n'était pas primitif.



Document de Corinium (Grande Bretagne)
(Courtoisie du Corinium Museum, Cirencester)



Document de la palestres de Pompéi (Italie)
(Courtoisie de la Surintendance des Antiquités des
provinces de Naples et Caserta. Naples).



Document d'Aquincum (Hongrie). (Cortoisie du Musée de Budapest)



Document de Conimbriga
(Courtoisie du Musée Monographique de Conimbriga)

EST. VI



Tatoauge du carré magique